

VIVA[®] LA[®] MUSICA[®]



MAGAZINE
DE L'AMR ET DU SUD DES ALPES
CLUB DE JAZZ 
et autres musiques improvisées
10 RUE DES ALPES, GENÈVE, TÉLÉPHONE 022 716 56 30
plus de détails dans viva la musica
et sur www.amr-geneve.ch

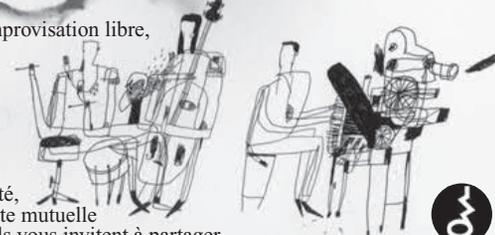


D É C E M B R E

VENDREDI 2  Michel Wintsch, piano
Christian Weber, contrebasse
Christian Wolfarth, batterie

WINTSCHWEBERWOLFARTH

Très actifs sur la scène européenne de l'improvisation libre, les trois musiciens de ce trio créent sur l'instant de mystérieuses compositions posées en équilibre sur un groove calme et pertinent, où échouent des vagues de bruit non dénuées de logique intuitive. Interaction, sensibilité, maîtrise instrumentale et écoute mutuelle forment le monde sonore qu'ils vous invitent à partager.




SAMEDI 3  **MATS-UP**

Matthias Spillmann, trompette, bugle, composition
Reto Suhner, sax alto, clarinette, flûte alto
Dominic Egli, batterie
Marc Méan, piano, clavier non tempéré
Raffaele Bossard, contrebasse

PAYEZ UNE ENTRÉE, VENEZ À DEUX




Pour leur nouveau projet intitulé *Nature of the Blues*, Mats-Up a choisi la gamme naturelle comme point de départ de ses compositions, choix qui permet une exploration subtile des harmonies et des intervalles. Avec plus de deux cents concerts à leur actif et la puissante énergie rythmique qui les caractérise, ces musiciens ont développé une réactivité sonore et une osmose rare. A ne pas rater!

DIMANCHE 4 à 20 h 30 

ROBIN VERHEYEN QUARTET

Robin Verheyen, sax soprano et ténor
Drew Gress, contrebasse
Russ Johnson, trompette
Jeff Davis, batterie



Concert last-minute avec le quartet du saxophoniste belge entouré des ténors du jazz moderne Jeff Davis, Drew Gress et Russ Johnson! Inspirées par ses voyages en Afrique et par la musique d'Olivier Messiaen, les compositions de Verheyen sont habitées par l'esprit cérémonial du jazz d'avant-garde, où les instruments mélodiques tiennent souvent des rôles insolites, comme celui de percussions africaines.

MARDI 6 JAM SESSION à 21 h 

MERCREDI 7 JAM DES ATELIERS
à la cave 

20 h 30 en ouverture un atelier jazz moderne de Maurizio Bionda avec Ariane Morin et Esther Vaucher, sax alto / Thibaut Stepczynski, guitare Margaux Oswald, piano / Benoît Gautier, contrebasse / Richard Cossetti, batterie

JEUDI 8 LES ATELIERS DE L'AMREN CONCERT

20 h un atelier pianos d'Andres Jimenez avec Michel Neufeld, Peter Cattan, Raphaël Herrera, Annaïse Magloire, Dario Santandrea, Mona Creisson, Benoît Gautier, Maroussia Maurice et Yann Emery à la contrebasse, Vivien Hochstätter à la batterie

21 h un atelier jazz moderne de Mathieu Rossignelly avec Esther Vaucher, sax alto Leonardo Monti, sax ténor / Alex Merlin, guitare / Laurent Flumet, piano Frédéric Minner, basse électrique / François Gisel, batterie

22 h un atelier jazz moderne de Stéphane Métraux avec Adrien Berthod, trombone Florian Erard, sax alto / Mona Creisson, violon / Alexandre Nicoulin, guitare Maroussia Maurice, piano / Ulysse Loup, basse électrique / Nathan Triquet, batterie



Sauf indication contraire, les concerts ont lieu à 21 h 30 au Sud des Alpes, 10 rue des Alpes à Genève.

Suivez les logos:

-  20 francs (plein tarif)
-  15 francs (membres, AVS, AC, AI, étudiants)
-  12 francs (carte 20 ans)
-  35 francs (plein tarif)
-  20 francs (membres, AVS, AC, AI, étudiants)
-  15 francs (carte 20 ans)
-  et ce logo pour dire que c'est gratuit;
-  lors des soirées à la cave, le prix des boissons est majoré

Sur présentation de leur carte, les élèves des Ateliers de l'AMR bénéficient de la gratuité aux concerts hors faveurs suspendues

La prélocation se fait à l'AMR ou chez Disco-club, 22 rue des Terreaux-du-Temple, tél. 022 732 73 66 (sauf pour les concerts organisés par les ADEM et le concert aux Salons)



ci-dessus, patricia plattner, fin des années septante

D É C E M B R E

JEUDI 1 LES ATELIERS DE L'AMREN CONCERT

20 h un atelier jazz moderne de Nicolas Masson avec Ariane Besson-Ecuvillon, chant / Martin Felgenhauer, sax alto / Jacques Ferrier, flûte Gabriel Guth Ferreira, piano / Nathalie Brun, contrebasse / Yavor Lilov, batterie

21 h un atelier jazz moderne de Nicolas Masson avec Véronique Lattion, chant Stéphane Ceconi, sax ténor / Véronika Janjic, clarinette / Héctor Salazar, guitare Margaux Oswald, piano / Benoît Gautier, contrebasse / Lionel Nendaz, batterie

22 h un atelier jazz moderne de Mathieu Rossignelly avec Basile Rickli, sax alto Olivier Zimmermann, sax ténor / Iain Barson, guitare / Yann Coattrevec, piano Dehlia Moussaoui, contrebasse / Yavor Lilov, batterie

Ça bourdonne à l'AMR: alors que se terminent tranquillement les chantiers de l'an passé, nous en ouvrons d'autres à tout va. Je vous en dresse simplement une petite liste aujourd'hui.

Vous l'aurez remarqué si vous êtes récemment venu voir un concert bien des choses ont changé dans la salle. L'éclairage

LA RUCHE éditorial, par ninn langel

du *Sud des Alpes* a pris des couleurs. Le passage aux LED est achevé et évitera aux musiciens et aux instruments de souffrir de la chaleur. A la cave, la même transition a été opérée, avec moins de réussite: pas de panique, nous cherchons avec notre fournisseur une solution plus adaptée. Peut-être lisez vous cet édito confortablement installé sur l'une des chaises fraîchement arrivées dans notre salle de concert, un modèle qui a fait l'unanimité pour son confort. Par ailleurs, les fameux placards promis l'an dernier vont arriver prochainement.

Pour ce qui est des chantiers plus récents, le comité a consacré une bonne partie de son automne à la préparation du plan financier pour la nouvelle convention de subventionnement. Après maintes discussions, il a été décidé que malgré le contexte peu favorable à l'investissement dans la culture ce n'est pas à nous d'agir en censeurs. Nous nous sommes donc accordés sur un budget à la hausse en proposant deux projets, dont le plus ambitieux tient compte de l'éventuelle obligation d'assurer la couverture LPP de tous les salariés au premier franc. Dans les deux cas, une augmentation légère des produits est nécessaire. Le comité fera des propositions à l'assemblée générale dans ce but. En marge de ce travail, le comité prépare une demande de fonds afin d'unifier le site internet et les archives et d'y intégrer une édition du journal. Nous planchons également sur le financement d'un système de serrures électroniques, afin de rendre le centre musical plus accessible hors des heures d'ouverture. En dernière nouvelle, nous participerons aux festivités du nouvel-an organisées par la ville sur les quais, avec une scène programmée par notre commission de programmation. Nous espérons vous y croiser nombreux.

D'ici là
joyeuses
fêtes!



L'ENCLUME DES SOURDS

par Jean-Luc Babel

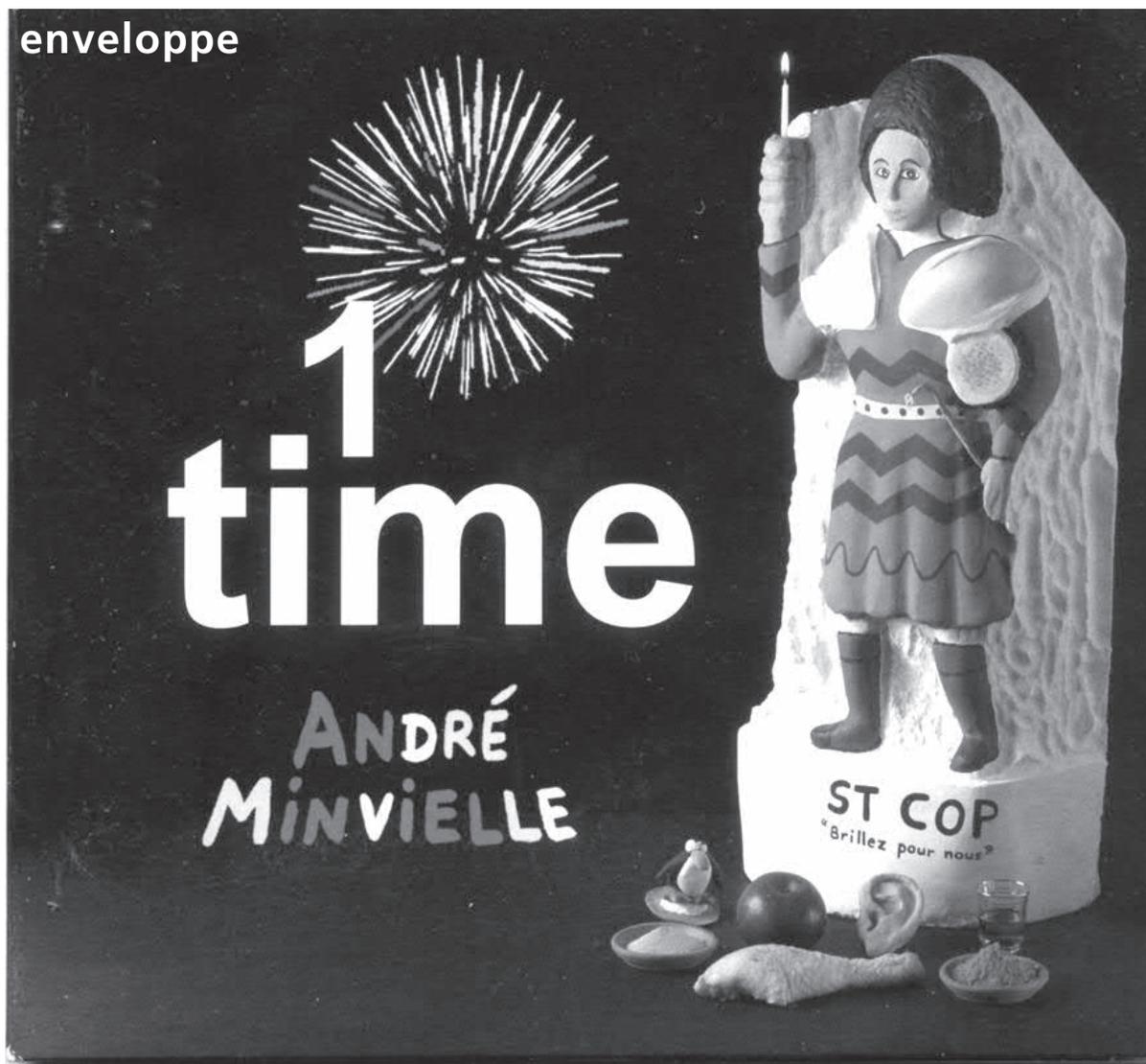
Ils tuèrent Bizet.
Ils narguèrent Ornette Coleman.
Ils se gaussèrent d'Antonioni.
Ils se moquèrent de Picasso.
Ils daubèrent Le Corbusier.
Ils singèrent Beckett.
Ils brocardèrent Duras.
Ils rirent d'Ader l'aérien,
de Charles Darwin,
de Louis Pasteur.
Ils rient quand ils ne comprennent pas,
remettant inlassablement
l'idiot au milieu du village.
Ce sont les Bouffons.
Ils flagornaient le roi. Le roi est mort.
Ils sont les maîtres.
Ils débinèrent Charles Aznavour.
Ils dénigrèrent l'Art nègre.
Ils noyèrent Albert Ayler.
Ils salirent Edouard Manet.
Ils n'aiment pas Godard.

en couverture de ce magazine et de temps en temps à l'intérieur vous retrouverez patricia plattner.

avant de devenir une réalisatrice talentueuse et réputée, elle a fait de l'art, des performances fameuses (comme celle de la couve), elle a fabriqué l'âme du cochon (un très beau livre), elle a fondé les studios lolos (et dans ce cadre, elle a mis en page vivalamusica, votre magazine, de 1981 à 1885!), elle a aimé, elle a vécu à fond, mais maintenant elle a disparu et nous sommes juste un petit peu consolés de la revoir en photo ici.

la société de production qu'elle a fondée continuera, malgré la secousse, de diffuser ses œuvres cinématographiques (www.lightnight.ch).....besos! su viejo compañero, aloys lolo

enveloppe



Quelque part entre Benat Achiary, Claude Nougaro et... Jacques Siron, entre les anciens troubadours et la Compagnie Lubat, il y a André Minvielle. Et où Minvielle va-t-il mettre la main? Je vous le donne en mille! D'une main donc, il fait tourner la vielle, de l'autre il pointe l'index (cela vaut mieux que de mettre le doigt dans l'engrenage!). Et il pointe droit dans le mille, celui de l'intime face à la si transparente et sécuritaire normalisation de la robotisation (*je sens bien ton p'tit doigt qui m'chatouille*, dit une chanson qui, il n'y a pas si longtemps emplissait de sa lyrique ferveur les wagons de chemin de fer lors du retour des conscrits). Notons que «Jean-Bernard-le-Flic» ne disait pas autre chose, mais dans l'esthétique que les populistes ne peuvent que taxer d'élitisme du jazz contemporain (il lui arrivait aussi, au détour d'une improvisation, de s'intéresser aux *étudiants en théologie*). On n'est, hélas d'un point de vue guénonien, plus au temps de Thomas d'Aquin, mais bien dans celui où les histrions sont au pouvoir. Quelle victoire pour la démocratie!

Tout cela dit en passant, et pour rire, car ce n'est dans cette perspective que normale évolution des cycles dont l'islam ne peut être, dans sa phase terminale, exotériquement parlant que l'ultime garde-fou et antidote.

Mieux vaut peut-être se tourner vers la musique, dont les jeux du langage participent et qui ressemble dans son étrange silence à la «petite philocalie du cœur». Cela peut donner, quand Jacques Prévert fait les «paroles» et Minvielle le reste, au cœur des bricolages musicaux de la mondialisation, cette poignante prière sans dogme qu'est «Etranges étrangers». Notons aussi (dans le sillage de Jacques Réda) l'ajout tout officieux d'un nouveau nom au corpus de la «Légende dorée»: celui de saint Cop (qui se contente aisément en guise d'hommage et de sacrifice, d'une cuisse de poulet ou d'une poire pour la soif).

André Minvielle est encore à mon sens le seul chanteur musette (je veux dire: qui mette la main à la pâte!).

Quel plaisir inattendu que de retrouver ici le «Abide with me», un hymne de footballeur autrefois débarqué comme un ovni dans l'univers de Thelouious Monk en compagnie de Coleman Hawkins et John Coltrane.

Quant au régionalisme (en l'occurrence occitan), Ramuz nous a appris chez nous qu'il était le plus court chemin vers l'universel.

Un bruit de couloir dit qu'André Minvielle sera bientôt de passage à l'AMR. Et puisque nous sommes dans l'actualité écoutez aussi «The Declaration of Musical Independence». C'est si beau Andrew Cyrille avec Frisell. D'ailleurs on voit tout de suite que ce sont des bons gars, n'est-ce pas?



par claud tabarini

Zatar
TERRA ARIA

Le Parlermitain Giovanni Sollima, le plus rock des violoncellistes italiens – il est intervenu auprès de Patti Smith – est à l'entrée du projet Terra Aria du groupe genevois Zatar qui interprète ici trois thèmes de l'homme à l'archet de feu, dont une pièce qui donne son titre au CD. Des thèmes ré-écrits de bien belle manière, pour un quatuor atypique formé de Francesco Bartolletti, violoncelle, Nicolas Lambert, guitare, Joël Musy, saxophones, serpent, tuba, et de la chanteuse Soraya Berent. Une combinaison sonore bienvenue qui exploite largement le grain de chaque instrument, y compris celui de la voix. Même enregistré avec un poil d'écho en trop, le mélange de ces ingrédients est saisissant. Au service d'une musique aux développements habilement imbriqués, reliés par des bifurcations toujours bienvenues. Chaleureuse, l'ambiance est essentiellement méditerranéenne. Une fois posé le casque d'écoute, on aurait abusé de l'ouzo ou du valpo que cela ne nous étonnerait pas! Un effet sans doute de l'aspect modal-répétitif dominant, cadre laissant libre cours à des impros fluides, y incluse celle de la chanteuse dans un duo voix-serpent du meilleur effet (La charmeuse de serpent). Laquelle conte par ailleurs des histoires pour rêvasser de géants regrettant de ne pas être gnomes ou de sérénades hellénistes devenant hellénades sérénistes. Difficile à suivre? C'est que cela va mieux en l'écouter qu'en le disant, bien sûr.

Emile Parisien Quintet
Sfumato

Le saxophoniste soprano Emile Parisien est un grand gourmand. Après une période remarquable et remarquée en duo avec l'accordéoniste Vincent Peirani, il étend ici largement la voilure avec un Emile Parisien Quintet dans lequel il réunit, outre la rythmique et le guitariste Manu Codja... Joachim Kühn et son piano magique! Ainsi qu'en invités, Michel Portal et Vincent Peirani. On le savait déjà: au milieu de ce beau monde, Parisien est aujourd'hui un soliste de premier plan, dans la lignée des sopranos français type Portal ou Jeanneau. Ample virtuosité et talent surdimensionné pour l'improvisation, encore augmentés ici par son entourage. A commencer bien sûr par Kühn. Avec ses coups de boutoirs contre le cadre harmonique et des motifs rythmiques qu'il détient en exclusivité, souvent plus peintre (sfumato?) que musicien, le pianiste compte parmi ce qu'il reste de mieux du free jazz. Un vieux lion que Parisien vampirise à qui mieux mieux. Et lorsque celui-ci s'envole, y compris – c'est rare – au ténor, attention aux frissons! On ne s'attardera pas sur les thèmes, subtils, efficaces et jouant essentiellement le rôle de trampoline pour les impros de tous. Reste tout de même que le casting fait légèrement problème. Déjà que l'association avec Joachim Kühn peut s'avérer une bonne et une mauvaise idée à la fois puisque le splendide pianiste, de par son jeu si typé, tend à bouffer quelque peu la vedette à Emile. Mais la guitare de Manu Codja, elle, ajoute un son saturé qu'on n'arrive pas complètement à digérer tant le repas est riche. Gourmand ce Parisien, on a dit.

Vincent Peirani
et Michael Wollny
Tandem

Suite de son compagnonnage avec Emile Parisien, voici pour sa part les nouvelles aventures de Vincent Peirani. Côté plutôt obscur du duo français, l'accordéoniste s'allie ici avec le pianiste allemand Michael Wollny pour explorer les graves cavernes de plusieurs compositeurs contemporains. Mélancoliques et romantiques, les interprétations de Gary Peacock, Björk ou Sufjan Stevens le disputent aux plus éloignées des sentiers jazz et pop tels Tomas Gubitsch ou même Samuel Barber. Mais les deux compères assurent également avec des compositions somptueuses dont on peut parier sans risque que le Did You Say Rotenberg de Peirani, ne tardera pas à soutenir les images nostalgiques du prochain carton cinématographique type Amélie Poulain. Une fois cela dit côté écritures, Peirani tire cette embarcation à grands coups de vapeur de son soufflet aux milles effets. Sonores et rythmiques, ses coups portent pile dans le mille. D'une précision redoutable, il ne recule devant aucun obstacle, ne sacrifiant rien à l'expression, cassant, reprenant, retenant. De cette ronde infernale avec son instrument, il ressort une formidable impression de présence, voire d'autorité. Quant à Wollny, sa danse discrète met dans cet alliage ce qu'il faut de légèreté pour le décollage. Aérien, il vaporise du bout des touches avec une grande sûreté de goût. D'une sombre beauté, ce travail en impose en maturité de la part de si jeunes interprètes.



Emile Parisien Quintet
Sfumato
with Joachim Kühn

ACT **vincent peirani & michael wollny** ACT
tandem



OUTILS POUR L'IM- PRO- VISATI- ON 97

par Eduardo Kohan

« ST-THOMAS » Sonny Rollins solo

St-Thomas est un morceau de Rollins et tient son nom de l'île Saint-Thomas qui constitue avec Saint-John et Sainte-Croix les Îles Vierges des Etats-Unis. La musique est inspirée d'une chanson traditionnelle pour enfants que lui chantait sa mère lorsqu'il était jeune.

Ce thème a été enregistré en juin 1956 dans l'album **Saxophone Colossus** (Prestige Records).

Ce solo est un monument... jouez-le avec l'original et vous serez au jardin des délices... Sur mon site web vous trouverez des transpositions en Eb et en Bb.

suggestions, idées d'article, contactez-moi : ekohan@yahoo.fr. Sur mon site, eduardokohan.com, vous trouverez tous les outils pour l'improvisation publiés depuis mars 2007 dans *vivalamusica*.

lecture inspiratrice : *Variations énigmatiques* d'Eric-Emmanuel Schmitt

ST. THOMAS
solo de Rollins
Sonny Rollins

en Ut

73 E⁰

77 C C⁷

82 C

86 C

90 E⁰

94 C C⁷

98 C

102 C

106 E⁰

110 C

114 C

118 C³

122 E⁰

126 C

130 C

134 C

138 E⁰

142 C C

SOLO DE BATTERIE

A7 Dm7 G7

F F#° C/G G7 C G7 C

Em7 A7 Dm7 G7 C

Em7 A7 Dm7 G7 C

A7 Dm7 G7

F F#° C/G G7 C G7

Em7 A7 Dm7 G7 C

Em7 A7 Dm7 G7 C

A7 Dm7 G7

C7 F F#° C/G G7 C G7

Em7 A7 Dm7 G7 C

Em7 A7 Dm7 G7 C

A7 Dm7 G7

C7 F F#° C/G G7 C G7

Em7 A7 Dm7 G7 C

Em7 A7 Dm7 G7 C

A7 Dm7 G7

F F#° C/G G7 C G7 C



patricia!
 en fait elle sourit tout le temps

Passage de Trump

Nous jouions paisiblement au sein de notre orchestre quand ce type se glissa parmi nous. Nous jouions comme d'habitude, je veux dire en portant nos complexités musicales au plus haut de *par Christophe Gallaz* l'exigence artistique et de nos moyens d'exécution respectifs pour interpréter la Symphonie N° 1 en ut majeur de Ludwig van Beethoven, un sacré morceau de finesse et de bravoure que nous répétions pour la quatrième fois avant le concert du 8 novembre au soir à Washington.

D'abord nous n'avons rien remarqué de particulier. Le type s'était installé juste à côté du dernier rang où se côtoient usuellement les contrebasses, les tubas, les percussions et les cors. Lui-même tenait dans ses mains ce qui parut, à ceux qui se sont rappelé plus tard l'avoir vaguement aperçu dans le groupe, ce genre de fouet qu'on appelle aussi «bouquin de bois» usité dans les formations classiques, et constitué de deux planches de bois reliées par une charnière liant deux de leurs extrémités. Ou comme un segment de triangle idiophone ordinaire.

Puis la situation se développa, d'abord imperceptiblement. Notre orchestre progressait dans sa restitution de l'œuvre, mais comme avec des courbatures, à la manière d'un organisme affecté par de petits lâchages techniques et de micropannes énergétiques. Nous nous portions des regards interrogatifs et même légèrement troublés tandis que notre chef observait ses troupes de sa droite à sa gauche, en remontant du premier rang jusqu'au dernier, s'efforçant d'y repérer les fautifs éventuels ou pour le moins les indices précis du flottement collectif, qui prit les allures du dérèglement puis d'un franc désarroi vers la fin de l'andante cantabile con moto si bien dicté, naguère, par l'inouïable Kurt Masur.

Soudain l'un des violonistes s'arrêta brièvement de jouer pour retourner son instrument de face en face, dont il examina l'une des éclisses en fronçant les sourcils avant de rejoindre le jeu général. Puis un autre interprète fit de même avec son basson, puis un autre avec sa flûte et même un quatrième avec son cor. Visiblement notre chef, un excellent musicien dûment choisi par le Conseil de l'Orchestre au terme d'une mise au concours soigneuse et régle-

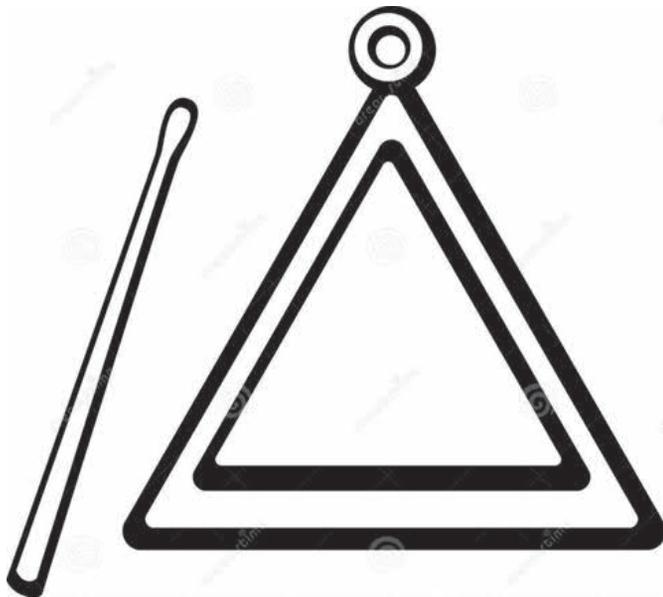
mentaire, avait observé tous ces gestes inhabituels. Il interrompit tout à coup le cours de la répétition pour balayer les lieux d'un regard plus large, dans un silence devenu total, et reçut la balle du tireur en plein front.

Car le présumé musicien s'était levé, en brandissant son bras droit, révélant aux yeux de tous que son triangle idiophone ou son bouquin de bois n'étaient qu'un Benelli M4 Super 90, fameux fusil de combat de fabrication italienne équipant notamment l'US Marine Corps, qu'on retrouva plus tard sur les lieux. Il tenait dans son autre main un simple pistolet du genre à grenaille, un Kimar 92 bronzé auto, si je me rappelle bien – celui-là même dont il avait usé pour viser le violon, le basson, la flûte et le cor de tout à l'heure.

La suite fut confuse et violente. Le type, ignorant visiblement tout de la musique et des musiciens, mais repérant d'entre ces derniers quelques femmes aussitôt prises à partie sous l'angle cochon, se mit à gueuler d'obscurs ordres à tel ou tel collègue pour le forcer à jouer un passage de l'œuvre qu'il n'écou- tait même pas, puis à telle ou telle sur le ton de la vulgarité conquérante épaisse. Il débitait en même temps un discours évoquant la nullité des Noirs en musique et plus généralement des populations étrangères aux États-Unis – lui-même étant né par chance insigne en ville de New York le 14 juin 1946, comme il le répétait en boucle à mesure qu'il avançait entre nos rangs en pointant sur nous son Benelli d'Italie.

Plusieurs morts s'ensuivirent parmi nous, qui nous étions levés pour faire pièce au fou. Puis les forces de la police mu-

nicipale firent irruption dans la salle, abattant presque aussitôt l'individu, avant de nous interroger l'un après l'autre aux fins d'enquête. Plus tard les journaux se remplirent de ces interrogations sans issue, qui donnaient à vomir. L'humanité rejouerait-elle un jour la Symphonie N° 1 en ut majeur de Ludwig van Beethoven? En aurait-elle le courage et l'énergie? Ludwig van Beethoven glisserait-il dans les abysses de l'amnésie collective? Les Noirs et les étrangers se risqueraient-ils encore à chantonner dans la rue? Puis la neige arriva.



des écrivains, des musiciens

Wagner a passé sa vie entière à répéter que sa musique ne signifiait pas seulement de la musique! mais bien plus! mais infiniment plus!

«Pas seulement de la musique» – aucun musicien ne parle ainsi.

Friedrich Nietzsche - «Le Cas Wagner», 8

au 19 de brumaire

par Jean Firmann

Au petit matin du neuf novembre 2016 (& 19 de brumaire au calendrier républicain... oui républicain), j'ai pensé que des Allan Stewart Königsberg, dits Woody Allen (ce cradzet des witz dés-humains, ce tueur d'aimer & rigolant toujours comme un niais, ce pourlécheur obtus de petites cuillères face aux yeux estomaqués des femmes-mêmes); oui pleurant j'ai pensé neuf novembre ce matin, 19 de brumaire par le calendrier républicain que des Andy Warhol aussi en leurs pinceaux ratatinés d'aplats photogéniques & vulgaires; que des Walt Disney en leurs chants niais ratatineurs de toute joie, massacreurs de toute liesse, que des cinéastes abrutis jouant stupides & ahuris de guerres des étoiles en jeux du trône, en leurs élans de faux archanges, en leurs branlées brutales du vide, en leur dénégation à jamais de toute chaleur, de toute bonté humaine, ont téléphoné – brutes épaissement embrumées du plus amer des hics – par le monde la venue d'un canard hideux en cette aube sinistre du 19 de brumaire, aux cheveux d'empaillé jusque sur nos fonts baptismaux. Gaffe aux yeux, la prunelle s'y trouve lors même que par dessous rouge, en chacun le cœur au fond y bat.

Le monde des fourmis *sud-est asiatique, novembre 2013, par Benoît Corboz*

Membres de l'expédition: Salvatore Dardano, ingénieur du son
Laurent Klunge, manager
Marc Erbetta, batterie
Erik Truffaz, trompette
Christophe Chambet, basse électrique
Benoît Corboz, claviers

jeudi 21 novembre, encore

Nous survolons le Vietnam depuis un moment déjà, mais je ne me suis rendu compte de rien. C'est tout vert, vert pâle, un peu gris. Les couleurs ont perdu de leur éclat depuis l'Indonésie. Pas de forêts tropicales, plutôt des champs, des champs inondés, peut-être des rizières; c'est étrange. L'avion descend encore. J'y vois un peu mieux maintenant. Il y a de l'eau presque partout. Les bras tentaculaires du Mékong apparaissent dans la brume. Ils s'accrochent aux quelques lopins de terre perdus dans l'immensité du delta inondé.

Peu à peu la densité de maisons augmente. Il y a toujours autant d'eau, mais les terres sont habitées. Il n'y a pas de ponts pour relier les quelques espaces habitables. Ces gens doivent certainement se déplacer en bateau.

Soudain c'est la ville, l'avion vole très bas et l'on voit les routes de près, les maisons alignées et les milliers de milliers de scooters partout.

Avant le passage de la douane, Laurent prend nos passeports et nous demande à tous de l'attendre près d'un guichet. Il doit faire nos visas d'entrée sur place, des visas touristes bien sûr... Il passe une première file d'attente pour déposer nos dossiers, puis revient vers nous, et il nous faut encore attendre. Derrière le guichet, une femme appelle nommément chaque futur détenteur à venir récupérer son précieux sésame. Nous sommes curieux d'entendre nos noms à la prononciation sauce vietnamienne. Mais il n'y a que Laurent qui est appelé pour l'ensemble des visas.

Je consulte mon passeport fièrement estampillé République socialiste du Vietnam. Ça a le mérite d'être clair, on sait tout de suite qui a gagné la guerre. Ngan, notre accompagnatrice nous attend avec bus et chauffeur à la sortie de la zone internationale. Son français est aussi impeccable que son sourire dévastateur. On embarque avec nous un touriste beatnik en provenance de Nouvelle-Zélande afin de lui épargner quelques kilomètres de taxi.

L'aéroport Tan Son N'hat est carrément situé en pleine ville. Dès les premiers mètres de bus, nous plongeons instantanément dans un grand bain de foule. La nuit vient de tomber, il y a beaucoup de monde et des lumières partout. Nous sommes immédiatement pris d'assaut de tous côtés par des milliers de scooters agités.

L'ambiance est très chouette dans le bus. Ngan rigole pour un rien. Elle nous explique que c'est ainsi, les Vietnamiens rient de tout mais ne parlent de rien.

Ce n'est pas son cas car elle est très loquace. Laurent, qui a peur de gaffer, lui demande ce qu'il en est de l'ancien nom de cette ville. En vérité, le nom Saigon, que nous croyions interdit, est toujours usité. C'est le nom donné au centre ville, là où nous allons loger. L'appellation Hô-Chi-

cherche d'un endroit pour manger. Elle nous dégote en deux temps trois mouvements un taxi pour sept personnes qui nous emmène dans un endroit idéal, conçu par les Vietnamiens pour les Vietnamiens qui aiment bien manger. Le cadre est très plaisant, on s'installe à l'extérieur sur une terrasse surplombant de petits canaux qui apportent une fraîcheur bienvenue. Malgré les récriminations de Marc, qui préférerait se la jouer personnel et manger un plat pour lui tout seul, nous faisons comme nous l'avons toujours fait depuis le début de cette tournée, en commandant une bonne série de plats différents pour tous. Plus tard, nous nous rendons tout de

fermé, mais la place reste animée aux alentours et tout le monde est occupé à vendre de tout. Un peu plus tard, sur le chemin du retour, une femme dort dans la rue à côté d'un marchand de street food. Plus loin un gamin est couché sous un drap sale à même le trottoir. Un type en scooter démarre sous son nez. Une mère couche son enfant sur un lit de camp dans son magasin encore grand ouvert, tandis qu'à quelques mètres, dehors, plusieurs passants viennent nous proposer des «Young Ladies». D'autres se promènent à vélo avec une sorte de crécelle à leur guidon, ce sont des rabatteurs qui offrent des services de massages...

L'ambiance est vraiment très particulière. L'atmosphère, la fraîcheur de la nuit, les sons qui résonnent depuis les rues voisines, il y a là quelque chose de dépaysant, de grisant, de charmant même. Mais le contraste avec ces gens sous mes yeux est effrayant. Leur vie semble être un combat au jour le jour dans une ville aux dimensions inhumaines.

Autour de nous, ce soir, c'était un puzzle gigantesque, une foule de monde dans un dédale de rues à n'en plus finir au cœur de cette ville de près de dix millions d'habitants. Même Ngan m'avouait

dans le taxi menant au restaurant qu'elle ne s'y retrouve pas toujours. Pourquoi donc venir s'agglutiner tous ensemble au même endroit pour y déployer une telle énergie quotidienne de survie concurrentielle ? Leur lutte n'est-elle qu'un chacun pour soi, pour tenter d'obtenir coûte que coûte un petit peu plus que rien – et alors il aurait mieux valu que ces vies se disséminent sur l'ensemble d'un territoire –, ou bien comme des fourmis ou des abeilles pour qui l'individu ne compte pas, les humains sont-ils inexorablement programmés par une sorte de conscience collective ?

Je ne peux m'empêcher de penser aux dégâts dus à la guerre, aux différentes puissances qui ont utilisé ce pays comme champ de bataille de leurs affrontements successifs. Elles en ont pompé l'ensemble des richesses durant l'époque coloniale avant d'en faire l'immense terrain d'une partie d'échecs dévastatrice. Le vélo à crécelle revient à la charge, il est temps d'aller se coucher.



même chez le Français pour boire un verre; nous sommes un peu obligé car Laurent a promis... L'endroit est une horreur absolue, un repaire d'Européens branchés entichés d'accompagnatrices aux allures tarifées. De la musique à fond les ballons et, bien sûr, impossible de se parler. Un décor ancienne-colonie-c'était-le-bon-vieux-temps lourd et dérangeant, avec des serveurs déguisés en matelots de navire français époque Indochine.

Nous remercions encore Ngan, qui nous a sauvés d'un traquenard certain, buvons rapidement un verre et fuyons. De retour dans le quartier de l'hôtel, quelques-uns d'entre nous partent se balader vers le marché couvert tout proche. Les rues sont encore très vivantes même si le débit des voitures et scooters s'est considérablement assagi. Ce soir il fait bon et frais et la moiteur qui nous collait à la peau depuis bientôt dix jours nous laisse enfin en paix. Le bruit omniprésent de la journée a laissé place à un ronronnement diffus et agréable, dont seuls quelques démarrages de scooters, bruits de sirènes ou brefs coups de klaxons émergent encore ça et là. Il est plus de minuit, le marché est

Minh-Ville, en revanche, sert à nommer l'ensemble de l'agglomération et la périphérie. Autour de nous, le moins que l'on puisse dire est que les intérêts capitalistes s'en sortent plutôt bien. Partout les rues sont colorées de grands panneaux publicitaires lumineux. Toutes les marques occidentales sont là. Rien ne manque. Ici du poulet Kentucky-machin-chose, là du Starbeurk-café, plus loin une rue entière dévolue au commerce des Imachines... Le Vietnam du Nord a certes gagné la guerre mais visiblement les Américains ne l'ont pas totalement perdue.

Et encore des millions de scooters, une vague, une mer, un océan de scooters partout. La question du repas de ce soir revient dans la discussion. Erik se lance et demande à Ngan si elle connaît ce fameux restaurant français. La réponse est catégorique: C'est un lieu à éviter absolument! Ne sachant comment la remercier nous lui demandons comment l'exprimer en vietnamien. J'apprends ainsi mon premier mot, un peu difficile à prononcer: căm on. Nous posons nos affaires à l'hôtel et partons sous sa direction à la re-

le mois prochain, nous vivrons enfin le vendredi

Musiciennes & musiciens,

Vous souhaitez diriger un atelier de l'AMR sur un thème de votre choix: faites vos propositions, et lisez ce qui suit...

Dans le cadre des ateliers de l'AMR, les professeurs abordent de très nombreux styles et de très nombreux compositeurs dans le courant d'une année: il en est ainsi parce qu'ils doivent organiser des répertoires variés, en rapport avec les possibilités et les goûts des participants.

Il y a tout de même deux regrets, d'une part de ne pas avoir le temps d'aller plus au fond des choses, et d'autre part de ne pas pouvoir développer un sujet particulier et le faire savoir à l'avance pour tous ceux que cela pourrait intéresser.

En concertation avec tous les professeurs de l'AMR nous avons, petit à petit, cerné un certain nombre de sujets importants, et nous proposons désormais des ateliers spécifiques autour de ces sujets. Ce sont les *ateliers à thème*.

Nous sommes bien sûr convaincus qu'il y a d'autres idées encore, et qu'il y a aussi d'autres musiciens capables, et désireux de les transmettre; nous comptons donc sur vous, pour nous le faire savoir.

La seule chose que nous demandons pour pouvoir entrer en matière, ce sont bien sûr des compétences. Et ces compétences nous les avons résumées ainsi: avoir été «leader» d'un orchestre qui a travaillé sur tout ou partie du sujet proposé, pendant une année au moins. Les sujets les plus souvent retenus sont ceux qui n'ont pas encore été traités ou qui ne sont pas particulièrement approfondis dans les ateliers réguliers.

Vous trouverez la liste des thèmes proposés jusqu'à ce jour sur notre site internet, www.amr-geneve.ch, sous la rubrique *Ateliers à thème*.

Si vous avez une idée, veuillez, avant toute chose, contacter le coordinateur des ateliers pour en parler avec lui: il saura vous faire les suggestions nécessaires (par mail: stephanemetraux@infomaniak.ch ou par téléphone 022 362 29 14.

Ensuite ne nous envoyez qu'une seule proposition à la fois, par courrier postal (Ateliers AMR - 10 rue des Alpes - 1201 Genève), ou par mail (ateliers@amr-geneve.ch). Nous ne pourrons entrer en matière que si votre proposition nous parvient sous l'une de ces deux formes et dans les bons délais.

date limite des propositions le 9 janvier 2017



JAZZ
BLUES
AFRIQUE
BRESIL
SALSA
REGGAE
ETHNO

22 RUE DES TERREAUX DU TEMPLE
CH-1201 GENEVE
TEL-FAX (022) 732 73 66

VIVA LA MUSICA

mensuel d'information de l'AMR
association pour
l'encouragement
de la musique improvisée

10, rue des alpes,
1201 Genève
tél. (022) 716 56 30
Fax (022) 716 56 39
www.amr-geneve.ch

coordination rédactionnelle:
jean firmann,
viva.stampa@gmail.com
publicité: tarif sur demande
maquette: les studios lolo,
aloylolo@bluewin.ch

imprimerie genevoise
tirage 2200 ex.
+ 2200 flyers géants
ISSN 1422-3651

VENTS DU MIDI

VENTE,
RÉPARATION,
LOCATION

26 RUE DES GROTTES
CH-1201 GENÈVE
TÉL. +41(0)22 733 47 22
WWW.VENTS-DU-MIDI.CH

LUNDI 13H30-18H30
MA-VEN 10H00-12H30
13H30-18H30
SAMEDI 09H00-12H00



**dimanche 18 décembre 2016
de 18 à 22 heures**

Contrairement aux soirées habituelles d'ateliers, celle-ci ne verra pas les groupes se succéder à heures fixes. Les différents groupes joueront dans le désordre, par tranches de deux ou trois morceaux, puis iront se désaltérer et grignoter quelques mandarines et cacahuètes tout en écoutant les copains. Chaque atelier fera donc au moins deux passages et la soirée se terminera en apothéose par une gigantesque jam session entre tous les participants.

**LE PETIT NOËL
DES ATELIERS
JUNIOR**

avec Mahia Vecchio,
Basile Mudry,
Mathias Klopfenstein,
Alexis Pidoux, Marco Pidoux,
saxophones
Adélaïde Grüffel, clarinette
Lam-Dan Nguyen, trompette
Mathieu Will, Théo Hanser, guitare
Fantin Calame, Noam Kerstin, vibraphone
Léo Wunderli, Ianis Longchamp,
Youssry Taha, piano
Thomas Gygwe, Yannick Banka Bigero,
Thomas Lavanchy, basse
Noémi Aeschmann, Lucas Maneff,
Nils Bonnet-Coblentz, Gaspard Creux, batterie



HAUTE-FIDÉLITÉ
SONORISATION
MAINTENANCE
LOCATION
ÉTUDE SYSTEMES
AUDIO NUMÉRIQUE
ÉQUIPEMENT AUDIO PRO

Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève

ACR PRO

ACR Fuchs Hanimann & Cie
35-37, rte de Veyrier
CH-1227 Carouge
www.acrpro.ch
Tél.: 022 342 53 53

sauf là, mais elle a un souci.

une photo de élisabeth gaudin



patricia avait des problèmes avec l'humour ordinaire mais quand il devenait un peu absurde ou poétique, comme dans l'histoire du perroquet, elle aimait bien. et moi je l'aime, elle. aloys lolo, le 5 septembre 2016

*then let's go to bed
right after supper
let's sleep and wake up
all night*
leonard cohen

SERVETTE 92
Votre partenaire de qualité
MUSIC

Grande sélection d'instruments à vent et à cordes

Vente: Neuf-Occasion 92, rue de la Servette
CH - 1202 Genève
Tél. 022 / 733 70 73

Service de locations et réparations

Atelier de lutherie, guitares, bois et cuivres

Horaires : le lundi : 14 h. à 18 h.30
du mardi au vendredi : 10 h. à 18 h.30
le samedi : 9 h. à 17 h.
bus : 10 / 3 / 15 arrêt Servette Ecole

DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR!

nom et prénom

adresse

NPA-localité

e-mail:

à retourner à:
AMR, 10, rue des Alpes, 1201 Genève
nous vous ferons parvenir un bulletin de versement pour le montant de la cotisation (50 francs, soutien 80 francs)

soutenez nos activités (concerts au sud des alpes, festival de jazz et festival des croquettes, ateliers, stages) en devenant membre de l'AMR: vous serez tenus au courant de nos activités en recevant *vivalamusica* tous les mois et vous bénéficierez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR

LE BAL DE L'ESCALADE

VENDREDI 9 COSMIC SHUFFLING

feat. ernie odoom



A l'occasion du bal de l'escalade, l'irrésistible Ernie Odoom prêtera sa voix à Cosmic Shuffling pour vous faire danser. Forte d'un répertoire ska et rocksteady tout droit sorti des années 60, cette formation enchaîne les reprises à un rythme effréné. Petite mise en garde, il est fort probable de tomber amoureux de la personne à côté de soi durant le concert, choisissez bien votre place!

Ernie Odoom, chant / Loïc Moret, batterie / Primo Viviani, basse électrique
Mathias Liengme, piano, chœurs / Basile Rickli, sax alto, chœurs
Anthony Dietrich Buclin, trombone, chœurs

KALAKUTI ORKESTRA

feat. toyin idowu

En direct de Kalakuta Republic, cuisiner la légende Kuti avec style dans une grande casserole : mélanger du ju-ju et du highlife avec des rythmes afrobeat authentiques, ajouter les fameuses épices originales du Kalakuti Orchestra et faire bouillir en remuant suavement, jazzifier en zestes et servir très chaud ! Ça groove, ça enchante, ça fait du bien!!!



Cédric Schaerer, claviers, fender rhodes
Bruno Duval, batterie
Manuel Gesseney, sax alto
Cyril Moulas, basse électrique
Aina Rakotobe, sax baryton

invités :
Toyin Idowu, chant & Ludovic Lagana, trompette

TARIF UNIQUE ET FAVEURS SUSPENDUES: 10 CHF

SAMEDI 10

CHRIS CHEEK QUINTET

Chris Cheek, sax ténor / Pierre Perchaud, guitare électrique / David Soler, pedal steel guitar / Jaume Llombart, basse électrique / Jorge Rossi, batterie, vibraphone



A l'origine de ce nouveau projet du saxophoniste Chris Cheek, il y a un album paru chez Sunnyside Records, *Saturday Songs*. Si la musique de Cheek, emmenée par une brochette de musiciens européens des plus affûtés, plaît à tout le monde, cela est dû à une exceptionnelle sensibilité lyrique et mélodique, qui, malgré l'audace de ses rythmiques aux sonorités électriques, fait mouche à tous les coups.

STAGE AVEC LE CHRIS CHEEK QUINTET LE DIMANCHE 11

de 11h à 13h et de 14h à 17h
Les inscriptions doivent se faire au plus vite auprès du secrétariat, de l'accueil, ou par courriel : stages@amr-geneve.ch Ce stage est obligatoire pour les élèves de la classe professionnelle et préparatoire, vivement recommandé à tous les élèves avancés et largement conseillé à tous les autres. Il est ouvert à tous, dans la limite des places disponibles..... Entrée 50 francs, mais gratuite pour les membres

DU LUNDI AU JEUDI 12 13 14 15 à la cave à 20h30 LDP IN RESIDENCE & GUESTS

A travers l'Europe et les Etats-Unis, Urs Leimgruber, Jacques Demierre et Barre Phillips ont célébré 15 ans d'une pratique musicale fondée essentiellement sur l'écoute. La tournée LISTENING 2015 fut un tel succès qu'elle est ici prolongée avec le projet LDP in RESIDENCE, qui consiste à inviter chaque soir un musicien pour une rencontre sonore vécue dans l'engagement et l'expérience de l'instant.

Jacques Demierre, piano
Barre Phillips, contrebasse
Urs Leimgruber, saxophones ténor et soprano

les guests
le 12: Dragos Tara, contrebasse
le 13: Jonas Kocher, accordéon
le 14: Patricia Bosshard, violon
le 15: Thierry Simonot, diffusion sonore

MARDI 13 JAM SESSION à 21h

JEUDI 15 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

20h un atelier spécial pianos de Michel Bastet avec Panji Nugroho, Christoph Stahel, Madeleine Messerli, Mauro Vergari et Alexandra Dzyubenko, contrebasse / Stéphane Gauthier, batterie

21h un atelier jazz moderne de Luca Pagano avec Denis Félix, trompette / Jean-Luc Gassmann, sax ténor / Emmanuel Stroudinsky, guitare Nicolas Goulart, piano / Frédéric Bellaire, contrebasse / José Fernando Pettina, batterie

22h un atelier jazz moderne de Nicolas Lambert avec Isabelle Michoud, chant Coralie Desbrousses, trompette / Jérémy Bacharach, sax alto Stephan Lonjon, guitare / Yann Mondehard, batterie / Lorenzo Russo, piano

VENDREDI DE L'ETHNO BEY.LER.BEY musiques balkaniques improvisées

Florian Demonsant, accordéon
Wassim Halal, percussions
Laurent Clouet, clarinette turque

Bey.Ler.Bey (chef des chefs en turc) est la rencontre entre Florian Demonsant, Wassim Halal et Laurent Clouet autour d'un intérêt commun : improviser avec les codes et les couleurs des musiques des Balkans. Grâce à de multiples détournements mélodiques, rythmiques ou harmoniques, BLB bouscule les clichés du genre. Une musique pleine de fraîcheur et de prise de risques.

adem.ch ateliers d'ethnomusicologie

Concert organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie et l'AMR, avec le soutien de la Ville de Genève, de la République et Canton de Genève et du Fonds culturel Sud

SAMEDI 17 CONTRO VENTO

feat. hilaria kramer

invitée spéciale :
Hilaria Kramer, trompette
Luca Pagano, guitare
Reto Suhner, sax alto, clarinette, flûte / Dominic Egli, batterie
Brooks Giger, contrebasse

La merveilleuse trompettiste Hilaria Kramer se joint à cette fameuse équipe de jazz sans leader pour fêter la sortie de leur album sobrement intitulé *LIVE*. Outre l'amitié, l'idée qui unit ce groupe est de mélanger leurs différentes influences en jouant les compositions de chacun-e sans aucune restriction! Ouvrez cœur et oreilles, et contre vents et marées embrassez l'instant!

LE PETIT NOËL DES ATELIERS JUNIOR

Mahia Vecchio, Basile Mudry, Mathias Klopfenstein, Alexis Pidoux, Marco Forti, saxophone
Adélaïde Gruffel, clarinette / Lam-Dan Nguyen, trompette
Mathieu Will, Théo Hanser, guitare
Fantin Calame, Noam Kerstin, vibraphone
Léo Wunderli, Ianis Longchamp, Youssry Taha, piano
Thomas Gyger, Yannick Banka Bigero, Thomas Lavanchy, basse
Noémi Aeschmann, Lucas Maneff, Nils Bonnet-Coblentz, Gaspard Creux, batterie

Cette soirée spéciale Noël sera pour les élèves une occasion de se désaltérer et grignoter quelques mandarines et cacahuètes tout en écoutant les copains, ou de jouer dans le désordre par tranches de deux ou trois morceaux à tour de rôle. Chaque atelier fera donc au moins deux passages et la soirée se terminera en apothéose par une gigantesque jam session entre tous les participants. Joyeux Noël!

MARDI 20 JAM SESSION à 21h

MERCREDI 21 JAM DES ATELIERS à la cave

20h30 en ouverture un atelier jazz moderne de Ninn Langel avec Esther Vaucher, sax alto / Steffen Mittwich, sax ténor / Vincenzo Pallotta, guitare
Lovis von Richthofen, piano / Claude Jay, contrebasse / Richard Wagner, batterie

JEUDI 22 CONCERT DE NOËL AMR-CPMPT

20h élèves de la classe chant jazz de Christine Schaller jazz du Conservatoire populaire avec Angelo Aseron, Emmanuelle Bonnet, Camille Burckhardt, Maureen Della Croce, Krystyna Huber, Violeta Lozano, Roxane Wolff et Evaristo Perez, piano / Antoine Ogay, contrebasse / Philippe Staehli, batterie

21h élèves de la classe de piano d'Evaristo Perez et de la classe de saxophone de Manu Gesseney avec Blaise Hommage, contrebasse / Nelson Schaer, batterie

22h Big Band AMR/CPMPT d'Alain Guyonnet et Ian Gordon-Lennox avec Basile Rickli, Florian Erard, Leonardo Monti, Niccolò Aylward et Andrea Bosman, saxophone / Daniel Verdesca, Jean-François Chavailleaz, Dan N'Guyen et Coralie Desbrousses, trompette / Fabien Clivaz, Blaise Dewaele, Daniel Marques et Didier Estrada, trombone / Gabriel Guth et Dario Santandrea, piano / Yann Aebbersold, guitare / Benoit Gauthier, contrebasse / Richard Cossetini, batterie



une fête bourrée d'âme aux 20 ans du fanfareduloup orchestra



Nous tenons fervents ici & paisibles, & mordant comme l'ultime pangolin en dernière page du *Viva la Musica* à les saluer très fort & à vous dire à vous, à vos amis & à vos agendas (car facebook a les mailles lâches et twitter le cri ratatin), qu'à l'Alhambra, ils organisent une de ces puissantes fêtes dont ils ont le secret, dont ils tiennent musiciens – ah si superbement – tant la détente que la gâchette. Notez donc les marques en trois temps de cette fête. Ce sera les 16, 17 & 18 décembre, là juste avant Noël qui nous tombe, celui de la Rôtisserie.

Voici donc ce qu'il promet authentique & frappadingue le programme:

• **Vendredi 16, à 20 h, c'est Orientales.** Cinq immenses musiciens syriens trempés tant de la musique profonde & pénétrante de leur pays aujourd'hui martyrisé que des chants ouverts du jazz qui sonnent en liberté comme les leurs. Cinq musiciens syriens avançant de pair avec les musiciens de l'orchestre du Loup, eux qui au printemps 2011, avaient déjà puissamment travaillé ensemble. Qui auraient dû poursuivre, oui, de franc collier leur démarche mais qu'une guerre d'une barbarie sans nom dès juillet de cette année même aux hélicoptères Ka-52K & aux barils de poudre a ravagée. Alors Loup l'orchestre les invite, eux qui ont pu se réfugier au nord de l'Europe au champ du libre pour marquer contre la barbarie ses vingt ans de Loup profond & musical.

• **Samedi 17, entrée libre c'est le Charivari, tout l'Alhambra chamboulé.** Car là, le Loup, celui qui est plus un orchestre de treize musiciens créatifs et ardents qu'une vague fanfare occupera tout l'espace de cette vieille scène genevoise rénovée et dont les édiles nous ont juré qu'elle disposait mieux que le plus neuf des porte-avions de la géométrie variable. Tant mieux car ce **grand charivari** a osé inviter les 109 musiciens & créateurs qui depuis 20 ans sont montés avec eux sur le pont en 12 saisons, en 47 projets et 10 spectacles. Certes tous ne viendront pas mais ils seront tout de même, je vous le jure une belle huitantaine à vous pétrir de leur ardeur.

Ça n'est pas rien savez-vous & nous saluons, lors même que le Vendée Globe, cet Everest des mers lance par les océans des marins affrontant l'impossible, oui nous saluons l'audace, la créativité, la ténacité et l'invention joyeuses du Fanfareduloup Orchestra. *Le dur désir de durer*, qu'écrivait le poète Eluard, il leur est chevillé au corps. Et la joie à l'âme également qu'ont les doux voyous sans cesse de se renouveler, ajouterais-je.

Le grand charivari donc ce samedi là verra fleurir au parterre libéré de l'Alhambra et dans tout l'espace de ce haut lieu musical, par duos, par trios, par quartettes, par sextettes et par tutti gigantesques, par tous les coins & de plain-pied avec la scène.



• **Dimanche, à 17 h, grand thé dansant** toujours en ce parterre libéré de toutes chaises de l'Alhambra. Car oui partisans de la bonté d'être & de la douceur sacrée de vivre, imagineriez-vous célébrer quelque anniversaire sans ôter les fourmis de vos gambilles. Imagineriez-vous saluer les vingt ans du Fanfareduloup Orchestra sans vous faire balancer les quilles, sans vous faire frictionner jusqu'au crépu le crâne, sans vous faire danser l'âme, au goblet bourré de petits fruits du cœur. Au son de ces musiciens fous qui parlent couramment mille langues?

texte & photographies de jean firmann

